

couplets. C'est là une opinion qui, malheureusement, ne peut plus se vérifier aujourd'hui.

*
**

M. Villefranche a eu encore l'obligeance de me fournir la notation de la musique, que nous publions plus loin. L'air a une physionomie vieillote très intéressante ; il est bien coupé, et comme le fait remarquer M. Rivoire, a un peu du caractère de la ballade. Le certain, c'est qu'il n'a nullement la physionomie d'une chanson gaillarde, et le texte primitif pour lequel il a dû être écrit, a dû être au contraire sentimental.

Ces observations faites, je passe à la version, cette fois définitive, de la chanson.

LA COZENARE (1)

PREMI COPLÉ

*Bévin on cou, bévin-z-in dou,
È djamè trà neu-z-an fa pou.*

(1) Prononcez la lettre *r* dans ce mot comme le *th* doux des Anglais : *the father, the mother* (V).

Le nom primitif, qui existait encore à l'époque où la chanson a été composée, était certainement *Cozonaza* (répondant au français *Couzonnaise*), comme en témoigne la rime avec *braza* et *Vaza*. Le second *z* a été changé en *r* douce (nous lui donnerons ce nom pour la distinguer de *r* française qui est aussi employée à Couzon), certainement par dissimilation avec le premier *z* précédant *o*, tandis que *z* persistait dans *braza, Vaza*, où il était seul. Bien que le *th* anglais doux semble répondre à une articulation plus voisine de *dz* que de *r* (comparez le vieux anglais *he loveth*